

UNIVERSITÉS
& GRANDES ÉCOLES

Masters et mastères

Le numérique en mal de jeunes diplômés

Chaque année, 30 000 à 40 000 personnes sont recrutées dans cette filière. Si les entreprises apprécient les ingénieurs issus d'écoles renommées, les autres profils ont aussi leur chance

En plein essor, le secteur du numérique manque toujours cruellement de candidats. «Les entreprises peinent à recruter du personnel de niveau bac + 5. Il n'y a pas assez de formations et pas assez de jeunes qui se tournent vers ces métiers», déplore Noël Bouffard, président de l'association Pasc@line qui vise à promouvoir les formations et les métiers du numérique. Au total, de 30 000 à 40 000 cadres et ingénieurs sont recrutés chaque année dans cette filière. Dans sa propre entreprise de services numériques, Sopra Steria, dont il est le directeur délégué, Noël Bouffard compte recruter «2 500 personnes en 2016, autant qu'en 2015».

Le numérique réunit plusieurs champs – entreprises de services numériques, éditeurs de logiciels, conseil en technologies, Web, jeux vidéo – et concerne aussi bien le commerce électronique, la robotique, la domotique, les services satellitaires, les banques ou les assurances. «La transformation numérique impose aux entreprises de changer. Elle agit sur le back office [les services informatiques gérant les contenus] et sur le front office [les relations avec les clients, la facilitation des activités]. Cette transition nécessite beaucoup de compétences», résume Noël Bouffard. Parmi les métiers les plus porteurs figurent ceux liés aux technologies émergentes (big data, cloud computing, systèmes embarqués, objets connectés), ou à des évolutions de marché (développement Web et mobile, Web design, community manager, sécurité des données).

Quels sont les profils les plus recherchés au niveau bac + 5? «Un diplômé

d'une grande école d'ingénieurs, répond d'emblée François Hisquin, président du comité big data du syndicat professionnel Syntec numérique. S'ils ne sont pas déjà spécialisés dans les données ou le numérique, ce n'est pas gênant, car ils ont déjà toutes les armes pour apprendre vite.» Sans surprise, les écoles d'ingénieurs les plus renommées (Polytechnique, CentraleSupélec, Mines Paris-Tech...) sont particulièrement prisées par les entreprises. Mais nombre d'écoles d'ingénieurs spécialisées remportent aussi leurs faveurs. Citons par exemple Télécom ParisTech, l'Eisti, l'Ensimag, l'Epita, l'ISEP, l'Efrei, Télécom Nancy, l'INSA Rennes, l'ECE...

Repères

Salaire annuel d'un débutant

A bac + 5, entre 30 000 et 45 000 euros.

Nombre de recrutements d'ingénieurs et de cadres

Entre 30 000 et 40 000 par an.

Créations nettes de postes

Entre 7 000 et 15 000 par an (dont 70 % de cadres)

Prévisions

36 000 créations nettes de postes par an sur cinq ans.

Taux d'insertion professionnelle des masters

93 % à dix-huit mois.

Sources : Apec, Mener, CGE, Syntec



Pour acquérir des compétences spécifiques, des établissements proposent des masters spécialisés, dont certains bénéficient d'une réelle notoriété auprès des entreprises, comme le MS big data de Télécom ParisTech, par exemple. Il existe aussi des écoles entièrement dédiées à l'informatique (l'Epitech, Ingésup, Supinfo, l'Ecole 42...), ou croisant plusieurs disciplines – informatique, management, design, communication (Web School Factory, Sup Internet, WIS...). Ces établissements bénéficient eux aussi du dynamisme du secteur et des besoins en jeunes diplômés.

Têtes bien faites

Et les universités ? Certains masters semblent bien correspondre aux attentes des entreprises et affichent de bons taux d'insertion professionnelle. Quelques exemples : le M2 e-Services de Lille-I, le M2 « sciences et technologie du logiciel » de l'UPMC, le M2 « système d'information de l'entreprise étendue : audit et conseil » de Paris-Dauphine, le M2 « sécurité des systèmes d'information » de l'UTT (Troyes), le M2 « cryptologie, sécurité et codage de l'information », commun à l'université Joseph-Fourier et à Grenoble INP... Autre diplôme apprécié, le master de méthodes informatiques appliquées à la gestion des entreprises (Miage), délivré par une vingtaine d'universités, offre une double compétence en gestion et en informatique.

Les diplômés de masters scientifiques, notamment de mathématiques, peuvent aussi tenter leur chance, comme le souligne François Hisquin : « *Les mathématiques reviennent au goût du jour et sont très recherchées dans les data sciences. Et des thésards trouvent leur place dans la recherche.* » Au-delà du diplôme, ce sont surtout des comportements qui sont attendus : « *On cherche des têtes bien faites, une personnalité, avec une ouverture d'esprit, de la créativité, des aptitudes à communiquer* », résume M. Hisquin. Curiosité et autonomie sont plus que bienvenues : le secteur évoluant très vite, il faut savoir gérer sa propre formation tout au long de sa carrière, en restant à l'affût des nouveautés. ■

DIANE GALBAUD

